

1

Lundi 14 avril

Cette semaine d'avril ensoleillée commence bien ! Une visite au village du livre de Fontenoy-la-Joûte, à deux pas de la cité du cristal, Baccarat, et au pied des Vosges, c'est la pub qui le dit et fait rire p'pa qui se moque.

– Bof ! Faut bien le vendre ce village de Fontenoy-la-Joûte où il ne se passe jamais rien.

Je ne sais pas s'il a raison, mais **il m'énerve.**

Cette visite, c'est une idée de la prof de français qui veut nous montrer toute la chaîne du livre. D'abord la classe s'est divisée en petits groupes de deux ou trois élèves pour écrire un texte, petit roman, nouvelle, forcément, c'est au programme de la troisième, mais en plus, avant d'apprendre à relier nos feuillets dans les règles de l'art, nous allons découvrir la calligraphie, en écrivant le titre de la nouvelle selon cet art, c'est encore ce qu'elle a dit. C'est-à-dire qu'on va s'appliquer, comme autrefois, avec une plume du style sergent-major et un encrier. J'en frémis d'aise autant que de trouille !

Quand j'ai parlé du projet à grand-mémée dont on fêtait les quatre-vingt-cinq ans, elle m'a montré à quoi ça ressemblait ce truc bizarroïde qu'est une plume sergent-major.

1

Monday, 14th April

This sunny week of April was off to a good start! A visit to the book village of Fontenoy-la-Joûte, a stone's throw away from Baccarat, the homeplace of fine glassware situated in the foothills of the Vosges Mountains – that's how the advertisers put it, which made Dad laugh scornfully.

"Come off it! They've got to find some way of selling the village, ye old Fontenoy-la-Joûte where nothing ever happens."

I didn't know if he was right but **he got on my nerves.**

This visit was the idea of the French Literature teacher who wanted to show us the whole book production process. First, the class had been divided up into small groups of two or three pupils to write a text, a little novel or short story, which was normal, this being in the fourth-year syllabus. But as well as that, before learning how to bind the pages we had written according to the rule book, we were going to discover calligraphy by writing the title of the story in this style or that's what she told us. That meant we were going to apply ourselves to using a French *Sergent-Major* steel-nibbed pen and an inkpot like they did in the old days. I quivered with both pleasure and fright at the very thought of it! When I spoke of the project to Great-Grandma, whose eighty-fifth birthday we were celebrating, she showed me what this odd thingumagig of a *Sergent-Major* steel-nibbed pen looked like.

Elle a mis un doigt sur sa bouche un peu fripée où le rouge débordait – on ne lui en fait jamais la remarque, inutile de la vexer. Cette arrière-grand-mère est une marrante. Je l'ai regardée fureter dans le tiroir magique de sa belle commode à dorures. C'est là qu'elle garde ses secrets et range son porte-monnaie. Elle a extrait un plumier. Un beau, en vrai bois, doublé de velours rouge à l'intérieur, marqueté sur le dessus, et signé Émile Gallé. Comme c'est le premier « cadeau d'amour », de grand-pépé, on a à peine le droit d'y toucher. C'est une pièce de musée, murmure-t-elle au bord de l'extase, tant les souvenirs lui sont chers au cœur. Ce jour-là, elle a pris délicatement le porte-plume. La plume était rangée dans un petit écrin.

– Avec ça, Théo, on fait des pleins et des déliés, qu'elle a dit. Viens t'entraîner, comme ça, ce sera moins difficile quand tu iras à Fontenoy-la-Joûte.

C'est toute une histoire que l'écriture ! Comment écrire vite et bien avec un truc pareil où il faut prendre la goutte d'encre au bout de la plume ? Et on fait quoi avec ça ? Une lettre, deux lettres... après, c'est la panne sèche. J'ai voulu battre des records... Résultat, j'ai griffé le papier, fait des taches. Et surtout, je râlais, ce qui a bien fait rigoler grand-pépé qui a déclaré qu'il **ne regrettait pas « son » temps**. Au moins, lui, quand il écrivait, on le lisait aisément. Tandis que moi, paraît qu'une loupe est nécessaire. Parfois, on joue aux devinettes avec mes lettres qu'on tourne en tous sens, et encore, généreux, il ne parle pas des fautes d'orthographe et de grammaire.

She put her finger over her slightly crumpled mouth covered in red lipstick that went over the edges, though we never told her as it wasn't worth upsetting her. My great-grandmother was a funny lady. I watched her rummaging through the magic drawer of her beautiful gilted chest of drawers. That was where she kept her secrets and hid away her purse. She took out a nib box. A beautiful one made out of real wood, lined with red velvet on the inside with marquetry on top of the box and signed by Émile Gallé. As it was the first 'love token' from Great-Grandad we were hardly ever allowed to touch it.

"It's a museum piece," she murmured in a state verging on ecstasy, so dear to her heart were these memories. That day, she delicately took out the dip pen. The steel-nibbed pen was placed in a little case.

"With this, Theo, you can make downstrokes and upstrokes." was what she said. "Come and practice. That way, it won't be so difficult when you go to Fontenoy-la-Joûte."

Writing was a whole story in itself! How was it possible to write quickly and properly with such a thing when you had to take up a drop of ink on the nib of the pen? Then how much were you supposed to write with it? One letter, two letters... after that, you were out of ink. I wanted to break a few records... The only outcome being ripped-up paper and stains everywhere. And more especially, I moaned and groaned, which made Great-Grandad chuckle and declare that **he didn't miss 'the good old days'**. At least when *he* wrote, you could easily read his writing... whereas they said they needed a magnifying glass to read mine. Sometimes, they played guessing games with my letters that they turned up and down in all directions; still, being generous, he didn't mention the grammatical and spelling mistakes.

Sympa mon grand-pépé ! Heureusement que mes missives sont rares, sinon mes lettres lui colleraient le torticolis. C'est vrai, je les ménage mes arrière-grands-parents. Une fois par an, j'envoie une carte depuis le camp de grimpette en montagne. J'arrive même pas à leur expliquer les avantages du stylo à bille ou du feutre. **Grand-pépé, c'est un têtù de première.**

– Une écriture qui court est une écriture qui se déforme et qui est illisible. Ce qui est mal élevé.

C'est comme ça. Il n'y a plus qu'à se taire. Or, les outils d'aujourd'hui, c'est bien pratique. Je ne me vois pas, à deux mille cinq cents mètres d'altitude, face au Mont Blanc, écrire à l'encre avec plume et encrier. Grand-mémée et grand-pépé n'imaginent pas les efforts qui sont les miens pour être poli avec eux. Je leur adresse « mes plus douces pensées alpêtres » (Je fais des efforts en vocabulaire et expressions originales) pour les remercier de l'argent de poche offert. Le plus simple peut-être serait qu'ils se mettent à la page et apprennent à utiliser un téléphone portable.

Les SMS, c'est quand même plus cool. Grand-mémée est attentive. Elle a promis de s'y mettre l'an prochain. Elle dit ça à chaque anniversaire. Mais il faudra qu'elle adapte ses lunettes, car les numéros sur les touches de ces « petits bijoux à parlote », comme elle dit, sont minus. Bon, voilà que je m'égare, mais si je parle des arrière-grands-parents, c'est parce qu'ils connaissent le Village du Livre. Selon eux, la prof n'a pas tort. C'est une « chance inouïe », encore du vocabulaire de grand-mémée ça, de rencontrer des bouquinistes « érudits » avec des livres qui « font grandir ».

He was nice, my Great-Grandad! It was a good job my missives were a rare occurrence, otherwise my letters would have given him a stiff neck. It was true that I looked after my great-grandparents. Once a year, I sent a postcard from the mountain-climbing holiday camp. I couldn't even come up with any arguments in favour of a biro or felt-tip pen. **Great-Grandad was as stubborn as a mule.**

"Writing that is rushed off is badly-written and illegible... which shows a lack of a good education."

That was that. There was nothing more to be said. Yet, today's tools were practical, you had to admit. I couldn't see myself up there facing the Mont Blanc at two thousand five hundred metres doing ink writing with a steel-nibbed pen and ink pot. Great-Grandma and Great-Grandad had no idea how hard I tried to be polite to them. I sent them 'my most affectionate Alpine wishes' (I made an effort with the vocabulary and original phrases) to thank them for the pocket money they had given me. Maybe the simplest thing would have been for them to move with the times and learn how to use a mobile phone.

Sending a text message was more 'in' now, wasn't it? Great-Grandma pondered over that and she promised to give it a go the following year. She said that every time her birthday came round. But she'd have to get her glasses changed, for the numbers on the keys of these 'marvellous little chitchat contraptions', as she called them, were so tiny. Right, okay, I was wandering off the subject, but I was only talking about my great-grandparents because they were familiar with the Book Village. According to them, our teacher was on the mark. It was, in Great-Grandma's words once again, 'an extraordinary opportunity' to meet 'erudite' secondhand booksellers who had books that 'brought you to maturity'.

J'ai eu droit à une petite liste de livres qui me feront du bien et ils m'ont donné la pièce pour que je ne casse pas ma tirelire trop vite. J'exultais déjà en tendant ma main pour recevoir le cadeau. 10 euros ! Mais on ne fait rien avec ça ! Un coca, des fraises tagada, et deux ou trois autres cochonneries. J'ai râlé trop vite, dans le bus, je recompte mes sous. **J'y crois pas**, c'est vingt euros supplémentaires que je trouve. Grand-mémée a dû téléphoner à m'man pour rajouter un petit quelque chose au jour J. Là, c'est trop. Faudra que je me fende d'un cadeau pour eux.

– Quoique, assure Lili, la zozoteuse, la préférée de Maxou, mon pote, les livres, c'est zamais donné.

– Même d'occasion ?

– Ouais, mec, même d'occasion ! Surtout si ce sont des éditions orizinales. Tu sais ce que c'est au moins ?

–Ze me retiens, tu sais. T'as de la chance d'être une fille, sinon je t'aurais fait les deux yeux au beurre noir, zolie Lili.

– Cool, Théo, lance Maxou, qui a tout compris.

Je regarde à travers la vitre du car et je respire un grand coup. Je pressens une journée exceptionnelle grâce à la plume sergent-major.

I was given a little list of books that would be good for me to read and they slipped me a few coins so that I wouldn't have to break into my piggy bank too soon. I was already in exultation as I held out my hand to receive their offering. Ten euros! But what could you do with that? Buy a coke, some strawberry jellies and a couple of other titbits. But I'd opened my mouth too soon since, whilst counting out my money again on the bus, **I couldn't believe my eyes** – I found an extra twenty euros. Great-Grandma must have rung Mum for her to add a little bit on the big day. Now, there was too much. I'd have to lash out on a present for them.

"But you know, books are always more expensive than you think," affirmed Lili with the lisp, who was my mate Maxy's favourite girl.

"Even secondhand ones?"

"Yeah, man, even secondhand! Especially if they're first editions. You know what that is, don't you?"

"I'm restraining myself, you know. You're lucky you're a girl – otherwise I would have nipped you, pretty Lili."

"Cool it, Theo," said Maxy who had grasped everything.

I looked through the bus window and took a deep breath. I sensed that the day to come was to be an exceptional one thanks to the *Sergeant-Major* steel-nibbed pen.